

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 393 rue de Chartres, entre Coët et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain. BALS A L'OPERA. Février 14. Faustiens. 17. Mitras. 20. Elves d'Obéron. 25. Atlantéens. 27. Chevaliers de Momus. Mars. 2. Equipe de Protée. 3. Rex. 8. Equipe de Comus.

Nouveaux navires de guerre.

Dans tous les grands pays du monde une activité fébrile règne dans les chantiers de constructions navales, c'est à qui construira le plus de navires et le plus rapidement possible. L'Angleterre tient à garder sa suprématie numérique et commande régulièrement autant de bâtiments des divers types, cuirassés, croiseurs, contre-torpilleurs et torpilleurs, que les deux puissances qui viennent immédiatement après elle. Si la France et l'Allemagne, par exemple, mettent en chantier chacune deux cuirassés, l'Angleterre donne l'ordre d'en construire quatre. Et il y a ceci à remarquer, c'est que le parlement est entièrement d'accord sur ce point avec le gouvernement et accorde tous les crédits que demande l'armement. C'est d'ailleurs à peu près le seul pays où il en soit ainsi, où les législateurs ne se préoccupent pas tant de faire leurs élections en ayant l'air de vouloir faire des économies que de veiller à la sécurité du pays. Les Etats-Unis ont fait d'immenses progrès dans la voie des constructions navales pendant les dernières vingt-cinq années, et ils possèdent aujourd'hui une flotte dont leurs citoyens peuvent être fiers. Ce n'est certes pas un spectacle banal que celui de l'escaadre de cuirassés qui contourne le continent sud-américain sous les ordres du contre-amiral Evans, et la puissance de cette escadre est suffisante pour que les étrangers sachent dorénavant qu'en cas de conflit il faudrait tenir sérieusement compte de la marine de l'Onole Sam. Mais c'est un fait notable que la flotte de guerre actuelle des Etats-Unis ne répond pas aux besoins du pays et qu'il faut la renforcer le plus promptement possible. Les côtes américaines sont si vastes qu'on peut estimer qu'un nombre double de navires serait à peine suffisant. Ainsi, en ce moment, quand le gouvernement, pour des raisons majeures évidentes, juge utile d'envoyer tous ses gros navires dans le Pa-

La charrette de Manon.

Ce n'est rien, Monsieur, dit un des archers à l'auteur de "Manon Lescaut": c'est une douzaine de filles de joie que je conduis avec mes compagnons jusqu'au Havre-de-Grâce, où nous les ferons embarquer pour l'Amérique. Dans un travail de la plus intelligente érudition, M. P. Heinrich vient d'étudier le destin de Manon et de ses tristes compagnes à la Louisiane en 1719 et en 1720. "Qu'un roman, dit-il, célèbre pour bien d'autres motifs et dont le titre chante encore dans toutes les mémoires, soit aussi la peinture fidèle de la tentative matrimoniale la plus curieuse qu'a suscitée une de nos anciennes colonies, le fait surprendre peut-être, mais il n'est pas surprenant que maint admirateur de "Manon Lescaut" n'ait manqué aux aventures de l'abbé Prévost d'être un écrivain colonial. Dès que le poste de Mobile fut créé, le gouvernement de la Louisiane donna l'ordre, par des colons canadiens, il fallut penser à la marine. En 1704 Pontchartrain, ministre de la marine, expédia à Bienville, commandant de la colonie, vingt jeunes filles, choisies en France par l'évêque de Québec. Le ministre garantissait leur vertu et leur piété. L'évêque de Québec doit avoir été un prélat bien inconnu; il forma ce convoi de Parisiennes, et leur fit entrevoir une terre de promesse. Mais ces personnes délicates ne purent s'accoutumer à vivre de maris; de plus, les amoureux de bois, scandalisés de leur instinct coquet, les accusèrent de ruiner leurs maris. En 1712, la Louisiane fut cédée à Crozat; il devait, sur chaque navire, y expédier des filles ou des garçons. Il envoya tout juste douze orphelins, prises chez des pauvres de Lorient, si laides et si mal faites, que les colons déclaraient qu'ils préféreraient les sauvages. Les nouvelles venues restèrent pour compte, sauf deux. En 1717 la Compagnie d'Occident succéda à Crozat; et ce fut elle qui eut l'idée saugrenue d'expédier aux colonies, pour fonder d'éternels foyers, le rebut des filles perdues. Le premier convoi s'embarqua à Rochefort dans l'été de 1719. Marie-Anne Fontaine avait trente-huit ans; elle avait été condamnée en 1702 à la détention à perpétuité, après plusieurs assassinats; Marguerite de Val était une larronneuse acquittée avec une bande de brigands et ce faux-monnayeur opérant dans la forêt de Saint Germain; elle portait la fleur de lys. Manon Potcher, frottée et marquée à la suite de vols, était entrée pour la quatrième fois à l'hôpital général en 1717. Elle avait d'un coup de rasoir eslevé deux doigts à l'exempt qui l'arrêta; elle avait mis le feu à son cahot de la Saupétrière, essayé de poignarder la religieuse, et menacé de mort quiconque l'approcherait; ses juréments, imprécations et blasphèmes, "hérissaient toute la nature". Ces trois énarmonées avaient fomenté une révolte qu'il avait fallu réduire par les armes. On avait adjoint à ces doyennes treize filles de leur âge: l'une des plus jeunes, Marie-Françoise de Jouy de Paisy qui avait dix-sept ans, était qualifiée "une tireuse de couteau sur tout le monde et une blasphematrice"; Jeanne Vigneron, "une dangereuse fille par le poison et la fausse monnaie", etc. Telles furent les authentiques compagnes de Manon Lescaut. L'abbé Prévost n'a pas exagéré les transports de joie dont les colons saluèrent cette précieuse cargaison. Elles furent mariées si promptement, que deux soupireurs faillirent se battre pour la dernière, qui avait l'air d'un soldat, et qu'ils tirèrent au sort. D'autres envois suivirent. En juin 1719, le lieutenant de police dressait, pour la Compagnie des Indes, un état de 219 filles détenues dans les maisons de force et propres à être envoyées à la Louisiane. On voit des parents solliciter l'envoi à "Missippi" d'enfants qui les déshonorent: ici une noble dame dont la fille, en fuite avec le premier venu, a été chassée de trois couvents pour indécence; là un pauvre gagne-denier du port Saint Paul, dont la fille s'est faite voleuse et court-ue. La femme d'un négociant demande la déportation de sa rivale, une ancienne servante pour qui son mari a la roue de coups. En août 1719, il était parti 150 filles: on en expédia de la Saupétrière 300, sur 30 charrettes, le 8 octobre; le 10 novembre, 150. Des 1,215 femmes parties en trois ans, leur catégorie forme évidemment la grande majorité. Malheureusement, les colons, déabusés, ne se pressaient plus de les demander; Bienville se plaignait qu'elles ne fussent pas "de débit", et demeuraient à la charge de la colonie. Enfin, le 9 mai 1720, la déportation à la Louisiane, pour les femmes comme pour les hommes, fut supprimée par un arrêté du Conseil. Pauvre Manon; victime du système Law! Quelques mois gagnés, elle restait en France, et pouvait encore tromper des Grioux.

Le château de l'Abbatiale. Le château de l'Abbatiale, dont il est tant parlé en ce moment, n'est autre qu'une partie de la célèbre abbaye du Bec, la plus considérable de la Normandie, fondée en 1024 par Heriotin, seigneur de Bonneville-sur-Bec. Peu de temps après sa fondation des hommes illustres s'y retirèrent; Lanfranc et saint Anselme y professèrent les langues et les sciences. Des religieux sortirent de l'abbaye pour aller comme abbés ou évêques au mont Saint-Michel, à Rouen, à Cantorbéry; l'un d'eux, Alexandre II, fut pape romain. Le monastère avait en France quatre baronnies, dix-huit prieurés, seize chapelles et les droits de dîmes, de seigneurie et de patronage sur 160 paroisses; il garda, jusqu'à Henri VIII, plusieurs prieurés en Angleterre. Brûlé en 1522, le Bec déclina après la réunion définitive de la France et de la Normandie. En somme, du treizième siècle au dix-septième siècle, son histoire cessa d'être glorieuse; mais, en 1626, l'introduction de la réforme de Saint-Maur y ramena quelque activité. Au dix-huitième siècle, Prévost, l'auteur de "Manon Lescaut", y étudia, étant novice, sous la direction de dom Bessis et dom René Massener. Les moines du Bec furent dispersés pendant la Révolution. Disons que la Bibliothèque nationale possède de 143 pièces originales (Mas lat. 9,211), provenant des capitulaires du Bec, détruits à la fin du dix-huitième siècle.

Un nouvel instrument de musique.

Un simple amateur, fabricant de vêtements tricotés, M. Walach, de Leipzig, vient de trouver un instrument très original, et qui, lorsqu'il sera perfectionné, apportera à l'orchestre un auxiliaire précieux. L'objet s'appelle "l'Harmonichord" et affecte la forme d'un piano sur lequel on aurait collé une harpe. C'est, de fait, un piano qui joue de la harpe... et du violon.

L'OR EN SIBERIE.

On confirme les bruits récents de la découverte d'importantes régions aurifères dans la péninsule de Tchoukotka, située sur le détroit de Behring, vis-à-vis de l'Alaska. Des ingénieurs des mines reviennent de ces parages avec des échantillons d'or d'une qualité supérieure. La Société russe du nord-est de la Sibirie, après bien des recherches infructueuses, a enfin trouvé plusieurs placers très riches, qui semblent être la continuation du Klondyke américain; les conditions géographiques et la richesse du minerai y sont plus favorables qu'au Klondyke. Tout l'honneur de la découverte revient à M. Nowak, de nationalité française. Grâce à lui, le gouvernement russe posséderait bientôt de nouvelles ressources, qui augmenteraient son stock d'or.

Un nouvel appareil.

Le "Standard" annonce qu'un fonctionnaire du gouvernement anglais a inventé un appareil qui, adapté aux mitrailleuses, en supprime complètement le bruit. "Actrice dévalisée. New York, 11 février.—L'appartement occupé par l'actrice Ethel Barrymore, dans la 40me rue Ouest, a été cambriolé dimanche soir. Quelques bijoux et une somme de 575 dollars ont été emportés par les voleurs. C'est en rentrant du théâtre que Mlle Barrymore s'est aperçue du vol et a immédiatement notifié la police, dont les recherches sont jusqu'ici restées sans résultat.

La santé de Clarence Darrow.

Los Angeles, Cal., 11 février.—Clarence Darrow, l'avocat de Chicago défendeur d'Haywood et de Pettibone, qui depuis quelques semaines était en séjour à Los Angeles où il s'était rendu sur le conseil de ses médecins pour soigner sa santé gravement compro-

Poudre Dentifrice Dr. Lyon.

Nettoie, conserve, embellit les dents et parfume l'haleine. Un dentifrice supérieur pour les personnes raffinées. Etabli en 1866 par J. H. Lyon, D.D.S. 7 Jan - 1898 - mise, est complètement rétabli et est parti ce matin pour Chicago où il est appelé pour prendre la défense d'un ami.

THEATRES. OPERA.

La représentation de "I Puritani", le superbe opéra de Bellini, hier soir au Théâtre de la rue Bourbon, a été un autre triomphe artistique pour la troupe Milano. Mme Padovani a trouvé une splendide occasion de faire valoir sa belle voix, son jeu exquis, et les habitués de l'Opéra se rappelleront longtemps son Elvira. M. Parola a été également très apprécié dans le rôle de Lord Arturo et M. Wolman a fait un superbe Sir Giorgio. Les autres parts ont été tenues avec beaucoup de correction. Ce soir, "Manon", l'œuvre délicieuse de Massenet, avec Mlle Bertozzi et Parola, et demain "Carmen", avec Mlle Ferrabini. On annonce pour le 26 courant une représentation au bénéfice de Mme Padovani. Le programme comprendra des actes de divers opéras. Il y aura foule pour fêter la belle artiste comme elle le mérite. Pour la représentation de gala du 29, un opéra de Meyerbeer, "Les Huguenots", a été choisi. On y entendra Mmes Padovani, Gonzales et Pezzati et MM. Parola, Wolman, etc.

TULANE.

Le grand comédien Nat C. Goodwin est entouré cette année d'artistes de premier ordre, de sorte que la nouvelle pièce qu'il joue, "The Easterner", une des meilleures du fameux dramaturge George Broadhurst, est rendue à la perfection. M. Goodwin est vraiment remarquable dans le rôle principal de cette pièce écrite pour lui.

CRESCENT.

"Buster Brown", une amusante comédie musicale, a été jouée hier au Crescent en matinée et le soir devant deux salles comblées. De très intéressantes nouveautés ont été introduites dans la pièce, et le succès n'en est consécutivement que plus grand. Une autre matinée sera donnée demain.

ORPHEUM.

L'intéressant et varié programme de vaudeville de l'Orpheum attirera beaucoup de monde cette semaine. La salle était foulée tout autant hier qu'à la première représentation lundi soir. Les chiens et les singes de Gillette attirent surtout l'attention. Il n'existe certainement pas d'animas mieux dressés.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M. Nouvelle-Orléans, 11 février 1908.

Table with 4 columns: STATIONS, Pleine hauteur à la vive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures. Rows include Fleuve Mississippi, Saint Paul, Davenport, Saint Louis, Memphis, Helena, Vicksburg, Natchez, Red River Landing, Baton Rouge, Donaldsonville, Nouvelle-Orléans, Rivière Atchafalaya, Simmesport, Millville, Morgan City, Rivière Misouri, Omaha, Kansas City, Rivière Ohio, Pittsburg, Cincinnati, Louisville, Evansville, Cairo, Rivière Cumberland, Nashville, Rivière Tennessee, Chattanooga, Rivière Arkansas, Fort Smith, Little Rock, Rivière Rouge, Arthur City, Fulton, Shreveport, Lake End, Alexandria, Rivière Ouchita, Camden, Monroe.

JARDIN D'HIVER.

Depuis le commencement de la saison le troupe du Jardin d'Hiver ne s'est pas montré sous un jour plus favorable que dans "Amorita", un opéra comique qui n'avait été joué ici qu'il y a bien longtemps et qui constitue pratiquement un nouveauté pour notre public. Des souvenirs seront distribués à la matinée d'aujourd'hui.

Rapport du chimiste de la ville.

Le chimiste de la ville a déposé hier au bureau de santé un rapport sur les échantillons de lait qu'il a examinés. Il n'en a trouvé qu'un seul qui n'était pas de la qualité requise par la loi. Cet échantillon provenait de la laiterie de J. Cheleno frères, à l'angle des rues Calhoun et Claiborne, qui avaient écrit leur lait.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine. Cette édition est complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions. Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAR AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12.00. Un an: 12.00. 6 mois: 6.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 15.00. Un an: 15.00. 6 mois: 7.50.

Edition Hebdomadaire

Parait le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: 6.00. Un an: 6.00. 6 mois: 3.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: 8.00. Un an: 8.00. 6 mois: 4.00.

Edition du Dimanche

Cette édition est comprise dans les éditions quotidiennes, les samedis et les dimanches. Les personnes qui veulent s'abonner envoient leur argent aux marchands.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

N. 7. Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

PREMIERE PARTIE

ENTRE DEUX AMOURS

III

CLAUDE ET GILBERTE

—Que vous êtes bon!

—Ce qu'il faut d'abord, c'est parler à votre père.

—La jeune fille réfléchit pendant un instant.

—Pauvre père... l'important de ne pas éveiller ses soupçons.

Et prise de peur: —S'il venait pourtant à se douter de la vérité?

—Il ne s'en doutera pas, et vous êtes résolue, et vous voulez réellement lui épargner tout chagrin.

—Ah! certes... c'est de tout mon cœur que je le désire.

—En ce cas vous serez satisfaite. Puis, aussitôt la célébration du mariage, nous partirons en loira, nous prétexterons un voyage que nous prolongerons jusqu'au jour où vous n'aurez plus rien à craindre. Vous ramènera alors à M. Valinières un bel ange blond et rose, qu'il adorera tout de suite... que vous élèverez ensemble et que vous armerez contre la vie.

—Et... ajouta-t-elle d'une voix qui s'altérait malgré tous les efforts qu'il faisait pour se maîtriser... pour rester calme... et, si vous jugez alors que pour moi l'heure est venue de vous laisser toute à votre enfant, vous n'avez qu'un mot à me dire.

—Aussitôt je m'inclinerai devant votre désir.

—Nous trouverons des raisons qui légitimeront notre divorce, en mettant tous les torts de mon côté.

—Et le vœu qu'a formulé Jacques en mourant sera ainsi réalisé.

Oui, tout cela était possible. Et le salut de Gilberte pouvait être obtenu ainsi.

Elle fit encore quelques objections, puis elle s'inclina devant les déclarations de Claude.

—Ne s'était-elle pas juré à elle-même de réaliser le vœu de Jacques?

Il fut convenu que Gilberte, le soir même, parlerait à son père de la visite de Claude et qu'elle préparerait l'ex-résident à donner son consentement au mariage de sa fille.

—Qu'allait-il dire?

—Ne s'opposerait-il pas à ce projet?

N'importe, il fallait agir sans tarder.

Le jeune homme reviendrait dès le lendemain à la villa Mimosette... et il formulerait sa demande.

Quand il fut parti, quand Gilberte se trouva seule dans ce petit salon plein de lumière et de parfums, dans ce petit salon où l'étoit superbe avec toutes ses gloires et tous ses enchantements, entrant par la fenêtre ouverte, le contraste de sa douleur et de cette gaieté fut si grand qu'elle sentit ses forces s'abandonner... qu'elle chancela... et tomba évanouie.

Lorsqu'elle revint à elle, les Amosiques, Basco et sa jeune femme, Clarine, qui, en l'absence

de M. Valinières gardaient la propriété étaient à ses côtés, angoissés.

—Ils avaient assisté au départ du visiteur, de ce jeune homme qu'ils ne connaissaient pas et qui avait eu un si long entretien avec leur jeune maîtresse.

Même, Basco, avec un coup d'œil significatif, avait dit à sa femme: —Il est très bien, ce garçon-là. Est-ce que par hasard...

Clarine qui morigénait sans cesse son vieux tendron de mari avait répondu par une bourrade et une admonestation: —Toi, mon bonhomme, occupe-toi de tes affaires et ne va pas raconter des stupidités qui pourraient te mener loin.

Basco n'avait pas répliqué. Quelques instants plus tard, passant devant la fenêtre du petit salon, il avait à la derobée jeté un coup d'œil à l'intérieur.

Alors, pendant un instant, il était resté cloué sur place par la stupeur.

Puis il avait couru vers sa femme.

—Clarine... Clarine... —En bien! quoi? Qu'est-ce que tu prends? T'as avalé la porte du potager? s'était écrié celle-ci en constatant l'altération profonde du visage de son mari.

—Alors, pendant un instant, il était resté cloué sur place par la stupeur.

Puis il avait couru vers sa femme.

—Clarine... Clarine... —En bien! quoi? Qu'est-ce que tu prends? T'as avalé la porte du potager? s'était écrié celle-ci en constatant l'altération profonde du visage de son mari.

—Alors, pendant un instant, il était resté cloué sur place par la stupeur.

Puis il avait couru vers sa femme.

—Clarine... Clarine... —En bien! quoi? Qu'est-ce que tu prends? T'as avalé la porte du potager? s'était écrié celle-ci en constatant l'altération profonde du visage de son mari.

—Alors, pendant un instant, il était resté cloué sur place par la stupeur.

Puis il avait couru vers sa femme.

ent peut-être morte... Basco se sentait ému.

—La frayeur l'avait prise, elle avait...

Ils étaient allés à la porte de ce petit salon, hantant sans obtenir de réponse. Ensuite ils étaient entrés... Et elle avait vu Gilberte immobile, évanouie.

Vite Clarine avait regagné la cuisine, puis, apportant du vinaigre fort, avait baigné les tempes de sa jeune maîtresse qui, après quelques minutes, rouvrait enfin les yeux et murmurait en portant la main à son front: —Le douleur a été trop violente... j'ai perdu connaissance...

—Mais vous voici remise, mademoiselle, s'écriait Clarine, et nous sommes là près de vous, pour vous soigner.

—Merci... merci.

Après un instant, la jeune fille put se lever et marcher à travers la pièce.

Comme elle ne fit aucune allusion à la raison de ce malaise qui s'était emparé d'elle, ni Basco ni Clarine n'osèrent l'interroger à ce sujet.

Ce que farent pour la malheureuse Gilberte les longues heures de cette journée il est facile de le deviner.

Elle eut encore plusieurs crises de larmes, plusieurs accès de désespoir.

Pourtant, vers le soir, après avoir songé encore bien des fois à la mort... à la mort qui la

délivrerait de ses tortures, à la mort qui l'emporterait tout de suite après de son Jacques, dans l'éternel repos, dans l'éternel repos, elle prit la résolution de vivre.

...De vivre pour le petit être innocent qui déjà avait des droits sur elle.

...Pour son père aussi qu'elle avait la détermination contraire.

L'ex-résident revint vers le crépuscule.

Gilberte, à l'heure de l'arrivée du train, était allée à sa rencontre.

La villa Mimosette était située à deux kilomètres environ de la gare de Saint-Marime.

Le chemin qui y conduisait, longeait parfois la mer. Quand il quittait le rivage, c'était pour entrer dans la campagne verte, entre des buissons que la floraison d'été faisait blancs et roses.

Monsieur Valinières, impatient d'embrasser sa fille, s'en revenait tout à coup la voix de Gilberte.

—Bonjour, petit père.

Il releva la tête.

La jeune fille surgissait à un détour du sentier.

Et l'ex-résident, tout joyeux: —Toi... toi! à ma rencontre!

—La bonne surprise!

—C'est vrai! tu es content?

—Oh! peut-être en douter, ma chère enfant?

Il l'avait prise dans ses bras et sur son front il posait ses affectueux baisers.

Puis il la regarda longuement. —Voyons, ce minois?

Et fronçant brusquement les sourcils: —Oh!... Oh!... ces paupières rouges... gonflées. Est-ce qu'on aurait pleuré par hasard?

—On a pleuré mais oui mon cher père.

Puis, comme instantanément, le visage du vieillard s'assombriait: —Ça ne veut pas dire pour cela qu'on soit malheureuse.

—Eh... eh... quand on pleure!

—C'est quelquefois... de bonheur...

—De bonheur!...

Il la regardait sans comprendre.

—Ah... à cette minute, elle était vraiment plus forte qu'elle n'était... quelques heures plus tôt... espéré l'être.

Si ses jambes tremblaient... si un peu de saigner perlait à ses tempes, sur ses lèvres errait un sourire.

—Voulez-vous vous expliquer, mademoiselle l'étriquette?

—Monsieur mon père, je suis venue après de vous pour cela.

Elle lui prit le bras, elle l'entraîna dans le sentier où s'élevaient toutes les chaudes haleines de l'été.

Et, après quelques secondes de silence, sa voix redevenait grave soudain: —Ton désir le plus grand est,

—Ton désir le plus grand est,